

## « Il se fit reconnaître par eux à la fraction du pain » (Lc 24, 13-35)

### Homélie du troisième dimanche de Pâques A

L'évangile rapporte l'une des plus belles apparitions du Christ aux deux pèlerins en route vers le village d'Emmaüs. En relatant cette merveilleuse histoire, saint Luc ne se contente pas de rapporter l'expérience palpitante vécue par les deux disciples qui reconnurent le Christ à la fraction du pain. Il répond également à une question importante que les premiers chrétiens se posaient au sujet de la résurrection : « Où et comment pouvons-nous, à notre tour rencontrer le Christ ? L'expérience d'Emmaüs peut-elle encore se réaliser ? A quelles conditions ?

L'évangile de ce dimanche ne doit donc pas être lu et interprété comme un événement du passé mais plutôt comme une invitation à refaire, dans la foi, le parcours conduisant les deux disciples du désespoir à la foi. En effet, dans la première partie du récit, tout souligne la déception et la tristesse des deux voyageurs. C'était au soir tombant, nous dit saint Luc. Sur la route déserte, ils cheminent tout seuls, tournant le dos à Jérusalem. Dans leur cœur, la nuit est encore plus sombre ; pas un rayon de lumière n'éclaire l'ombre épaisse de leur désespoir. Leur conversation est totalement orientée vers le passé, une histoire à laquelle ils ont cru et qui les a tragiquement déçus. C'est pourquoi ils parlent de Jésus comme d'un rêve brisé ou d'une aventure brutalement interrompue. N'attendant plus rien de lui, ils décident de rentrer chez eux en se séparant des autres disciples. A quoi bon rester à Jérusalem où tout parle encore de lui ?

Leur peine est si profonde qu'ils ne reconnaissent même pas l'inconnu qui les rejoint sur la route. « De quoi discutiez-vous en chemin ? Leur demande-t-il ? A cette question, ils s'arrêtent tout tristes, puis, épanchant leur cœur, ils lui font part de leur rêve déçu. Celui dont ils parlent est à leurs côtés, mais ils ne reconnaissent pas encore, comme il nous arrive souvent à nous aussi, lorsque nous sommes trop pris par nos souffrances. Ils parlent abondamment de lui sans pourtant saisir l'essentiel.

Remarquons que de manière toute discrète Saint Luc nous donne quelques indications précieuses sur les deux disciples. L'un d'eux s'appelle Cléophas ; l'autre n'est pas désigné par son nom ; il peut être chacun de nous. C'étaient des hommes généreux qui avaient suivi le Christ en lui donnant leur vie. C'étaient également des hommes de foi qui espéraient voir l'instauration du règne de Dieu. C'étaient enfin des hommes ouverts et accueillants au voyageur qui les a rejoints en chemin. Plongés dans leur tristesse, ils auraient pu le renvoyer poliment/ mais, au contraire, ils lui parlent volontiers et l'écoutent avec une joie toute particulière. Voilà donc autant de qualités qui les prédisposent à la rencontre avec le Christ. A ce stade du récit, saint Luc livre un premier indice pour faire une expérience du ressuscité : la parole de Dieu lue avec foi et méditée en l'appliquant à la réalité. Reprenant les informations données par les deux voyageurs, l'inconnu en dévoile le sens. A la lumière des Écritures, tout s'éclaire et ils comprennent que la croix, loin d'être un « accident de parcours », rentre plutôt dans un projet mystérieux de Dieu.

Le premier lieu où le lecteur de Luc est invité à chercher le ressuscité c'est donc l'Écriture, Parole de Dieu accueillie avec foi pour éclairer les événements. Quelle place lui réservons-nous dans notre journée ? Pour que la rencontre s'effectue, il faut encore que l'inconnu soit accueilli par ses compagnons de voyage. Le cœur battant, ils supplient l'étranger de rester avec eux. Ses paroles sont si apaisantes qu'ils ne veulent pas se séparer de lui. Une excuse est vite trouvée et l'inconnu accepte avec joie. Le Christ veut bien se faire reconnaître, mais il faut que nous aussi nous en ayons le désir. Il ne force personne à le recevoir et il poursuit sa route lorsque les portes se ferment devant lui.

C'est le geste décisif qui ouvre les yeux des disciples. De manière fort curieuse, ce n'est pas le maître de maison qui partage le pain pour le donner aux convives. C'est plutôt l'étranger qui invite. Il est partout chez lui, même là où, apparemment, il entre pour la première fois. Dès qu'il est reconnu, Jésus disparaît. Sa présence visible devient inutile là où il est accueilli dans la foi. Le Christ disparaît à leurs yeux, mais il continue d'être présent dans leur vie. La présence « avec » n'est plus indispensable là où se réalise la présence « à l'intérieur ». Les deux pèlerins qui venaient de dissuader l'inconnu de poursuivre son chemin se remettent eux-mêmes en route, non plus comme des fugitifs mais comme des missionnaires allant annoncer aux autres la manifestation dont ils viennent d'être témoins. En toute hâte, ils regagnent Jérusalem, où les attend une autre surprise : les onze apôtres réunis annoncent une apparition du Seigneur à Pierre.